Document generated on 04/18/2024 4:11 a.m.

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Perds pas l'Nord lnc. : 5 ans d'existence

D'après une entrevue avec Anne-Marie de Varennes-Sparks

Brigitte Haentjens

Volume 3, Number 9, April 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43579ac

See table of contents

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Haentjens, B. (1980). Perds pas l'Nord lnc. : 5 ans d'existence : d'après une entrevue avec Anne-Marie de Varennes-Sparks. *Liaison*, *3*(9), 13–13.

Tous droits réservés © Théâtre Action, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Perds pas l'Nord Inc.: 5 ans d'existence

Prenez un texte écrit pour le théâtre, à la suite d'une commande qui vous est finalement refusée. Qu'est-ce que vous faites?
Vous décidez de le monter, quand même!
Or, qui dit spectacle suppose argent, qui dit argent suppose subventions, qui dit subventions suppose sérieux: il vous faut une compagnie, qu'à cela ne tienne, on la fonde!
Et voilà comment est né, un jour de 1975 **Perds Pas l'Nord Inc.,** compagnie enregistrée sous le même nom que son premier spectacle, composée au départ de trois personnes: Anne-Marie de Varennes-Sparks, Jean-Marc Amyot et Robert Paquette. Un coup de tête pour une expérience qu'ils croyaient unique, un coup de coeur pour continuer, d'un projet à l'autre, tout en vivant à la pige: contrats, enregistrements, garçon de table.
En 1978, avec l'arrivée dans la compagnie de Roger Besner et de Marc Royer, le groupe a décidé de se structurer davantage, de laisser tomber le côté "trip de groupe" pour organiser et la programmation et la publicité, partager les tâches et obtenir dans le travail plus de "professionnalisme" (dans le sens d'une certaine discipline)

Et essayer d'en vivre?

Ça demeure encore très difficile. Sans subventions de soutien, les comédiens ne sont payés que lorsqu'ils répètent et jouent. L'obligation d'aller chercher de l'argent ailleurs cloisonne obligatoirement les individus, fragmente la Compagnie. Actuellement "Perds pas l'Nord" reçoit en subventions 30,000$ par an, réparties en projets pour des spectacles de tournées, et ce pour cinq personnes: les mêmes qu'au début plus Guy Richer et Marc Royer.

Au départ, la Compagnie ne voulait monter que des spectacles de cabaret.

Spectacles de musique, sketchs, chansons à répondre, pour animer des soirées dans les Centres Culturels: "La musique a toujours été importante pour nous autres. On voulait faire des spectacles légers, drôles, satiriques. Parler de certaines choses, oui, mais sans politiser ni revendiquer. En essayant de toucher le monde autrement", dit Anne-Marie. **Perds Pas l'Nord, Télémarteau, De qui tu ris** ont été créés dans cet esprit. Progressivement, la Compagnie a mis l'accent sur l'aspect visuel, esthétique des spectacles, tout en donnant la chance à

D'après une entrevue avec Anne-Marie de Varennes - Sparks

Marc Royer ou à Guy Richer de s'exprimer et de se former en mise en scène.

Ce type de spectacles est peut-être à remettre en question: "Il est difficile de trouver des comédiens qui sachent aussi chanter et danser... et qui acceptent de monter sur scène à huit heures pour en redescendre à une heure du matin, comme on le faisait dans **De qui tu ris.**

L'année dernière, c'était une première pour "Perds pas l'Nord": un spectacle pour enfants

La danse des yeux fermés adapté d'une légende Ojibwe: beaucoup de travail, beaucoup de recherches, et tout un changement par rapport à l'orientation initiale de la Compagnie. Leur deuxième spectacle pour enfants, **Les deux roches du village rouge** qui va être repris à l'automne, s'est construit à partir d'ateliers donnés à des enfants des deuxième et troisième années.

Et l'animation?

En 1978, toute la troupe a travailé à l'école Etienne Brûlé de Toronto, comme artistes en résidence, pendant six mois: c'était un peu comparable au programme "artistes-créateurs mais sur une longue période. Une belle expérience, au cours de laquelle est née la troupe de l'école. "Ce qu'on oublie souvent de dire...", souligne Anne-Marie.
La Compagnie obtient des contrats d'animation, "mais à Toronto, comme dans le sud en général, il n'y a pas de regroupements de population francophone. Seulement des noyaux isolés, des longues distances à franchir. La réalité, ici, n'a rien à voir avec celle de l'est, par exemple."

Si on parlait de "Elle...était une fois", spectacle prêt pour la mi-avril 80?

Anne-Marie travaille dessus depuis huit mois. L'idée lui en est venue à la suite du succès remporté par **V'nez donc me voir, ch'uis pas sorteuse**, un one-woman show qu'elle avait joué au Centre Francophone de Toronto en février 1979.
Elles se sont mises à la plume, quatre auteurs, quatre femmes: Sylvie Trudel, Marie-Lucie Gourd, Louise Thibault et Anne-Marie de Varennes-Sparks.

Un show de femmes, un show revendicateur

"Non, fort, mais pas revendicateur. On a écrit chacune en notre nom personnel, sur des expériences vécues ou qui nous touchaient particulièrement. Sans vouloir généraliser à la condition féminine. On s'aperçoit quand même qu'on vit souvent les mêmes expériences. Il y aura des textes drôles, caricaturaux, "pétés", d'autres durs ou tendres et de la musique (trois musiciens qui interviendront, à certains moments du spectacle), des chansons et même...un mini-opéra-rock. Le tout est mis en scène par Guy Richer. Le spectacle sera en tournée dans le sud et l'est jusqu'à la fin-mai.

"Perds pas l'Nord Inc." a maintenant cinq ans d'existence: un tournant?

En juin, Anne-Marie prend un "congé sabbatique" d'un an vis-à-vis de la Compagnie; pour s'occuper d'elle, de sa famille, prendre le temps de vivre, de faire de la musique, de la chanson, se perfectionner dans ce domaine. Pour sortir de Toronto, aller jouer ailleurs, dans d'autres théâtres, avec d'autres troupes.
Et puis revenir à ses premières amours: fonder une troupe communautaire à Toronto pour faire "des vrais shows d'amateurs". Elle participera sûrement au spectacle du printemps 81, **Fais une femme de toi**, qui sera écrit à partir d'ateliers avec Louise Nollan et joué par trois femmes, dont Carmelle Brodeur.
"Après cinq ans de difficultés financières, quand on investit tout, sa maison, sa vie, on se sent "brûlé". On oublie trop souvent qu'une troupe repose sur des individus, sur le talent et l'énergie des individus. Quand on voit un spectacle, on oublie de se demander; c'est qui c'monde-là? comment est-ce qu'ils vivent? En prenant un congé, j'ai le goût de rester "dedans", de rester en contact avec le reste du monde..."

On souhaite longue route à **Elle-...était une fois**; long et beau congé sabbatique à Anne-Marie...

Brigitte Haentjens